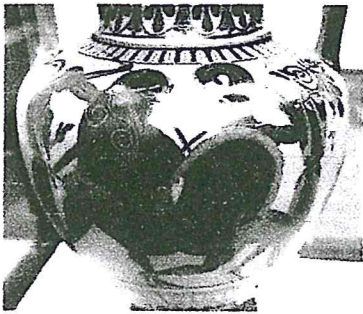


LA FUREUR D'ACHILLE

Après la mort de son ami Patrocle, Achille furieux reprend les armes et le combat contre les Troyens.



Quand ils arrivèrent au gué du beau fleuve, du Xanthe tourbillonnant, Achille les coupa en deux groupes : il poussa les uns vers la plaine et la ville ; et les autres roulèrent dans le fleuve profond aux tourbillons d'argent. Ils y tombaient à grand fracas ; les eaux et les rives grondaient alentour ; eux, poussant des cris, nageaient, de-ci, de-là, emportés par les tourbillons.

Comme des sauterelles, devant les flammes de l'incendie, s'envolent vers un fleuve – le feu a jailli brusquement, et elles, de frayeur se réfugient dans l'eau – ainsi, devant Achille, le cours du Xanthe se remplissait pêle-mêle d'hommes et de chevaux.

Le héros divin sauta dans le fleuve. Il allait frappant tout autour de lui ; des blessés montaient d'horribles gémissements et l'eau rougissait de sang. Quand il fut las de tuer, il tira du fleuve douze jeunes hommes, vivants, plus effrayés que des faons, qui paieraient pour la mort de Patrocle. Il leur lia les mains derrière le dos et les remit à ses compagnons pour qu'ils les emmènent aux navires creux. Puis il s'élança de nouveau, brûlant de tuer.

Il aperçut alors un fils de Priam qui s'échappait du fleuve, Lycaon. Il était désarmé, sans casque, sans bouclier, sans lance. Il avait tout jeté à terre : la sueur l'avait épuisé et la fatigue domptait ses genoux : son cœur désirait tant échapper à la mort mauvaise. Touchant d'une main les genoux du héros et retenant de l'autre sa lance, il lui dit ces paroles ailées :

– Je suis à tes genoux, Achille ! Aie pitié de moi ! Je suis ton suppliant. Ne me tue pas : je ne suis pas né du même ventre qu'Hector qui t'a tué ton ami.

Ainsi parla le fils de Priam, suppliant. Mais ce fut une voix implacable qu'il entendit.

– Espèce de fou ! Avant la mort de Patrocle, mon cœur se plaisait à épargner les Troyens. Nombreux sont ceux que j'ai pris vivants et que j'ai vendus. Mais désormais aucun Troyen n'échappera à la mort, ceux du moins que les dieux mettront entre mes mains. Va, mon ami, meurs !

Homère, *Iliade*, XXI, « Le Combat du Xanthe », École des Loisirs, Classiques texte abrégé.